



Association  
France Palestine  
Solidarité - Haut-Rhin

afps.haut.rhin@gmail.com



16 femmes françaises à la rencontre des  
femmes palestiniennes et Israélienne

Chronique de voyage,  
en direct de Palestine

Dimanche 27 avril

## Jénine, Tulkarem,

La journée commence par une brève visite à la savonnerie de Naplouse.

### Le Camp de réfugiés de Jénine et son théâtre de la liberté



Nous partons pour Jenine où nous attend Adnan Nghanhghya, directeur des relations publiques du théâtre de la Liberté, du camp de réfugiés.

Il nous raconte l'histoire du lieu, la naissance du théâtre, quand, lors de la 1<sup>ère</sup> Intifada en 1987, Arna, Israélienne juive, mariée à un Palestinien, décide de s'établir dans le camp pour éveiller les enfants à la culture, pour les aider à surmonter la violence qui les entoure et maintenir un certain niveau d'éducation. Israël avait pour objectif de détruire l'éducation, la culture et les coutumes du peuple Palestinien. Ayant gagné la confiance de la population elle réussit à fonder le théâtre de pierres avec son fils Juliano.

Elle meurt d'un cancer en 1993. Son fils part. En 2000 éclate la 2<sup>ème</sup> Intifada et en 2002 l'armée israélienne envahit le camp et le théâtre est détruit avec 500 autres maisons. Les bulldozers Caterpillar rasant l'équivalent de quatre terrains de football (le camp s'étend sur 1 kilomètre carré).

Après 2002, Juliano revient faire le clown et le théâtre renaît sous l'impulsion d'un suédois juif en 2006. Il prend le nom de « théâtre de la liberté ». Juliano y crée la première école d'apprentissage du théâtre en Palestine et sillonne la Cisjordanie pour développer cette approche.

Il est assassiné devant le théâtre en 2011.

Aujourd'hui, le théâtre continue son aventure.

### La coopérative de Silet Alharthieh

A midi, nous partons pour rencontrer les responsables de la coopérative de Silet Alharthieh.

En 2004, 20 personnes se regroupent pour fonder cette coopérative de transformation alimentaire. Elle compte aujourd'hui 120 personnes dont 12 femmes chefs de famille. Deux emplois seulement sont permanents et salariés. Les autres dépendent du calendrier des récoltes. Cette coopérative s'est développée grâce à l'aide d'antennes locales de l'AFPS (Montpellier, PACA, Angers et Nantes) ainsi que l'ONG Oxfam Angleterre.

Elle produit de l'huile d'olives, de la pâte d'olives, de la pâte de dattes, des amandes, du blé pour le couscous.

Rabia, Mona, Nissreen et Hadil nous ont accueillis avec un délicieux poulet au kapsi que nous dévorons goulument. Celles et ceux qui le désirent peuvent nous en demander la recette...





En milieu d'après-midi nous prenons la direction de Tulkarem pour rejoindre Artah, le village de Fayez et Mouna. Il se situe au-dessus de la zone « back à back », une des cinq zones de transit des marchandises entre Israël et la Palestine.

A côté se trouve le check point où les travailleurs Palestiniens, dès 3 heures du matin, laissent leurs voitures et traversent un couloir de sécurité pour rejoindre des taxis et autres moyens de transport payants, qui les mèneront à leur travail du côté Israélien.

Après le repas, Fayez nous raconte l'histoire de sa ferme et de sa lutte pour sa terre face à l'occupation Israélienne.

Puis l'aventure commence, puisque nous partons, par groupes, dormir chez l'habitant.

A demain.